

C'est exact, je fantasme beaucoup, trop même, dans ma tête les images se bousculent, et il en faut peu pour enflammer ma chair. Plus je glisse, plus le désir d'avilissement, de chairs, d'humiliations grandit, me réchauffe, me saisit. Dans le même temps, je sens en moi cette impérieuse nécessité d'obéir, de me livrer, de me contraindre.

Paradoxes, encore et encore, dont je ne peux sans aide, sans guide, trouver la sortie, ces brûlures quotidiennes, cette nature qui est en moi, que je tente d'apprivoiser avec votre aide. Non cela n'est pas exact, je ne l'apprivoise pas, je la laisse grandir, s'emparer de moi, je ne résiste pas, je ne peux pas, c'est en moi, comme un serpent, qui se déplace, de ma tête, vers ma peau, qui à chaque instant éveille d'autres envies, et en votre présence soudain, n'être plus que nu, agenouillé, à votre merci, sentir votre Lumière, qui me réchauffe, votre présence, ne plus penser qu'à vous, moins parler, vous écouter, faire le mieux possible, le réflexe s'immisce, entre ces rugissements profonds et mon abandon, c'est l'abandon qui l'emporte inexorablement, et je m'y sens bien, comme dans un nénuphar, l'eau tiédie de la mare me touche à peine, lové dans la fleur, conscience nette, esprit qui ne m'appartient plus, tendu vers votre volonté, tendu vers vos désirs, qui m'habillent, transformation insensible, façonné par vous, le corps, les parcelles éparpillées de mon âme, mes mille désirs de déchéance, votre esclave, déjà enchaîné à vos pieds, chair livrée, rendue, à bon port, ligoté, libre, tendant le cou pour recevoir le collier, peau lisse à nu, sans secrets, sans détours, indigne et racé, vertige du délice de n'être plus rien, insensible beauté de Vous, reconnaissant, vous rendant hommage.

Ordonnez, vous serez obéie, demandez, exigez, punissez, j'attends.

Le temps de l'exigence décroît au fur et à mesure que celui de l'abandon de mon être me conduit aux portes de ma nature révélée, suis-je donc surpris de sentir mon bas-ventre vous obéir, non le terme n'est pas exact, vous appartenir, et chaque fibre, de plus en plus loin, suivre ce même chemin, qui me rend votre soumis, corps et âme. Vous pouvez imaginer, le chemin est de plus en plus droit, sans aucun détour, ma peau déjà marquée d'indices étoilés qui me parsèment votre présence, sans que je ne touche, mes jambes s'écartent d'elles-mêmes, le string m'ouvre, ma démarche tient compte de votre regard, mon corps frémit sous vos yeux, ma tête s'émerveille de vos mots.

Vous me pénétrez.

Crucifié ? Enchaîné ? Faites de moi ce que je suis, et portez-moi plus haut, je vous suivrais pas à pas, soldat rigoureux de votre puissance, de votre féminité. Implacable divinité, étoile guide de mon chemin impalpable qui ne m'appartient pas.

Pardonnez ces mots, ils ne cachent rien tant ils sont impuissants à décrire. Comme un château de sable, vos doigts, vos mots, construisent mon être. Ces mots trop fragiles pour dire. Il ne reste que le langage du corps que vous ne pouvez voir pour écrire ce que je suis.

Œuf, secouant la coquille, haletant d'être enfin, impatient ? Grave défaut que celui-ci qui transforme votre volonté dans l'écoute égoïste de mes propres désirs. Je m'en veux de cela, je marche à pas plus lents, je respire par le ventre profondément, j'écarte mes images, pour que n'apparaisse plus que vous, pour que je ne vois, et n'entende que vous, de la tête aux pieds, dans chaque neurone, pour devenir un véritable esclave, pour atteindre à mon état naturel.

Vous servir est le plus grand, le plus immense désir que j'ai rencontré. Vous servir est mon ambition, tendre à la perfection de vous appartenir, pour que vous soyez enfin, fière de moi.